

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 9, Le livre de Jacques

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 9, Book Survey, James.

Nous sommes prêts à passer à l'étude du livre de Jacques. Nous avons maintenant effectué l'enquête auprès de Jude. Je voulais utiliser Jude comme enquête par sondage parce que Jude est un peu plus, peut-être un peu plus facile à utiliser, un peu plus utile en termes de servir d'exemple pour la méthode d'enquête sur les livres.

James est un peu plus impliqué, mais après avoir travaillé avec Jude, je pense que nous sommes prêts à aller de l'avant et à aborder le livre de James. Permettez-moi de dire à ceux d'entre vous qui regardent maintenant que vous voudrez peut-être faire une pause et lire James, faites le même genre de chose avec James que nous vous avons suggéré de faire avec Jude. C'est-à-dire lire le livre et essayer de faire des sortes d'observations et de mouvements chez James, puis revenir et comparer ce que vous avez trouvé avec ce que je présente.

Maintenant, quand je présente les différents livres, en l'occurrence James, je ne veux en aucun cas donner l'impression que ce que je présente est la bonne réponse et dans la mesure où vous pouvez voir, par exemple, la structure du livre différemment de moi, que vous avez tort. Il s'agit vraiment de ma présentation d'une manière transparente. En d'autres termes, cela tente d'illustrer les principes de méthode dont nous avons parlé.

Mais de toute façon, quand je présente, je présente de manière transparente ce que j'ai trouvé et pourquoi. Et donc, comme je l'ai dit, il ne s'agit pas d'avoir la bonne réponse, et vous vous trompez si vous n'êtes pas d'accord avec elle. Ce n'est pas du tout le cas.

Mais en ce qui concerne les documents généraux, encore une fois, nous avons ici une épître, et il est tout à fait clair qu'une fois de plus, même si nous faisons référence à des personnes, en particulier, bien sûr, Abraham et Rahab, mais aussi Job et Elie, cela en fait il ne s'agit pas de ces gens-là. Ce n'est pas biographique en termes de matériaux généraux, en termes d'orientation du contenu du livre, mais plutôt le contenu du livre se concentre assez clairement sur des idées et en particulier, bien sûr, sur une notion de sagesse et autres. Ainsi, les documents généraux, nous les jugeons idéologiques.

Voici mes suggestions de titres et de titres possibles pour les chapitres. Et puis, en termes de structure du livre, d'identification des principales unités et sous-unités du livre, de la répartition, et en termes de principales relations structurelles opérant dans le livre dans son ensemble, James est un peu un défi en termes de de panne. En fait , il n'existe pas de consensus parmi les chercheurs concernant la structure linéaire du livre de Jacques.

Mais encore une fois, j'indiquerai où je le vois et pourquoi. Je pourrais dire, cependant, qu'il est tout à fait clair que, et c'est une bonne idée de commencer par faire des observations évidentes, que 1:1 est une salutation ou une salutation épistolaire. Il n'est pas clair si nous avons ici une conclusion épistolaire et, si oui, par où elle commence, mais l'introduction est au moins assez claire.

Et donc, nous avons la salutation, comme je le suggère, en 1:1. Nous avons effectivement dans les paragraphes 5.19 à 20 un conseil final, bien que, comme nous le verrons lorsque nous arriverons à l'interprétation du chapitre 5, les passages 5:19 à 20 peuvent vraiment être considérés comme étant liés de manière assez significative aux paragraphes 5.12 à 18. Ce n'est donc pas il est tout à fait clair qu'il y a là une rupture importante, mais nous suggérons que cela est possible. En ce qui concerne le corps de l'épître, j'aurais tendance à voir la rupture majeure se situer entre 1,27 et 2,1. De 1.2 à 1.27, nous avons ce que nous pourrions appeler et ce que certains ont appelé une ouverture au livre de Jacques.

Je le décris comme des déclarations et des instructions concernant le triomphe de la vie chrétienne sur les épreuves et les tentations et sur le potentiel de tromperie grâce aux ressources jumelles de la sagesse et de la Parole. Comme je l'ai mentionné ici en bas, en parlant de 1:2 à 2:7, James, il me semble qu'ici, dans le chapitre 1, il introduit pratiquement toutes les questions majeures du livre d'une manière plutôt générale et le fait dans le contexte de l'histoire. triomphe de la vie chrétienne sur les épreuves et les tentations et sur le potentiel de tromperie grâce aux ressources jumelles de la sagesse et de la Parole. J'ai mentionné ici qu'il y a huit questions que Jacques introduit d'une manière assez générale dans 1:2 à 27, qu'il poursuit ensuite et développe dans chaque cas dans le reste du livre, ce que j'appelle les arguments et exhortations concernant les défis. dans la vie chrétienne.

La sagesse est introduite de manière générale dans le chapitre 1, versets 5 à 8, puis est développée spécialement dans 3 : 13 à 18. Toute cette affaire des riches est introduite de manière générale dans 1 : 9 à 11, et ensuite cela est développé dans 2.1 à 13 et dans 5:1 à 6. En fait, oui, nous dirons cela. Nous pourrions en fait y inclure 4 : 13 à 5 : 6, mais pour des raisons qui apparaîtront clairement plus tard, je ne pense pas en fait que la fin du chapitre 4 appartient spécifiquement aux riches mais plutôt aux disciples ou aux chrétiens qui ont des moyens. , mais il ne veut pas les qualifier de riches.

Il parle des dons divins d'une manière générale, les introduit de manière générale aux chapitres 1.16 à 18, puis développe ce qui, pourrait-on dire, détaille cette description, discussion en 4 : 1 à 10 et en 5 : 13 à 18. Il introduit d'une manière générale la notion de foi active dans 1 : 19 à 25, puis développe cela dans 2 : 1 à 26. Il introduit la question de la langue dans 1 : 26 d'une manière générale et développe ensuite cela dans un d'une manière qui développe assez clairement ce qu'il a dit de 1 :26 à 3 :1 à 4 :12. Il introduit de manière générale la préoccupation sociale, c'est-à-dire le soin des pauvres et des nécessiteux en 1 : 27, puis développe cela en 2 : 1 à 26.

Il introduit de manière générale la question de la souffrance au chapitre 1, versets 2 à 4. Il reprend cela au verset 12 puis le développe aux chapitres 5 :1 à 18 et il introduit de manière générale la notion de prière au 1.5. à 8, puis développe cela dans 4.1 à 3 et dans 5:13 à 18. Incidemment, il se peut, comme nous le verrons plus tard, que la langue soit développée non seulement dans 3:1 à 4:12 mais peut-être également de 5 : 12 à 18 ou peut-être même à 20. C'est pourquoi je dis que le chapitre 1 est, je pense, plus général.

C'est une sorte d'ouverture qui utilise un langage qu'on emprunte vraiment à la musique, notamment aux symphonies, où une ouverture implique souvent, vous savez, de nouer, de tisser ensemble, de façon courte et abrégée, des airs qui seront développés plus pleinement plus tard dans la composition musicale. Et cela semble être le genre de chose que vous avez ici. Ainsi, il introduit toutes ces questions ici avec l'idée que nous développerons chacune d'elles plus tard dans l'épître.

Eh bien, si tel est le cas, alors entre 2 :1 et 5 :18, nous aurions trois sous-unités. Au chapitre 2, nous avons des arguments et des exhortations concernant le traitement des pauvres, qu'il relie ensuite et fonde sur la discussion théologique de la foi et des œuvres. Ici, l'accent est mis sur la soumission aux pauvres avec son corollaire, le rejet de la partialité et de la passivité.

Puis, de 3 : 1 à 4 : 12, il y a des arguments et des exhortations concernant la lutte contre les passions belligérantes, qui implique une réelle soumission à la fraternité et un rejet de ce qui est nuisible aux autres au sein de la communauté, le rejet des paroles impures, et d'une jalousie amère. Puis, de 4 : 13 à 5 : 18, des arguments et des exhortations concernant la soumission patiente à la volonté et à l'action souveraines de Dieu. Cela implique bien sûr la soumission à l'action de Dieu et à son corollaire, le rejet de l'autosuffisance et de l'autonomie.

C'est au moins une façon de comprendre la composition, le déroulement de l'argumentation de James. Eh bien, en termes de relations structurelles majeures, j'ai déjà mentionné que nous avons une déclaration préparatoire, une déclaration de fond en 1:1. C'est en fait assez court, même si ce n'est pas simplement squelettique.

C'est-à-dire qu'il contient certains éléments que l'on ne retrouve pas toujours dans ces salutations et qui sont significatifs pour le fond du livre.

L'écrivain s'identifie comme James en termes de personne et décrit son statut de serviteur, doulos ou esclave de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. Ce qu'il dit ici à propos des destinataires est très intéressant et il faut y penser de manière significative pour bien comprendre l'épître. Il identifie les lecteurs comme les 12 tribus et leur emplacement ou statut de dispersion, les 12 tribus de dispersion et, bien sûr, ensuite l'épître proprement dite.

Je ne prendrai pas notre temps pour lire ces différentes questions ici, mais vous voyez que je pose des questions qui sont assez spécifiquement orientées vers le 1:1 en tant que contexte ou déclaration préparatoire et pour tenter de sonder la signification interprétative de ces éléments dans le contexte. déclaration, en particulier, pourrais-je dire, toute cette affaire des 12 tribus de la dispersion. Je voudrais parler un peu plus tard, avant d'entrer dans l'interprétation réelle de James, de ce que cela pourrait signifier, de ce type de désignation, et de sa signification. Ensuite, en termes de deuxième relation, j'ai déjà suggéré que les points 1.2 à 27 impliquent très probablement des déclarations et des instructions générales concernant le triomphe moral de la vie chrétienne sur les épreuves et les tentations et sur d'éventuelles tromperies au moyen de la sagesse d'une part et le mot de l'autre.

Et nous y reviendrons plus spécifiquement et plus en détail lorsque nous examinerons l'étude du segment et son interprétation. Mais vous avez le rôle instrumental de la sagesse présenté ici de 1.5 à 8. Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous les hommes généreusement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi et sans doute, car celui qui doute est comme une vague de la mer poussée et agitée par le vent.

Car cette personne ne doit pas supposer qu'un homme irrésolu et instable dans toutes ses voies recevra quoi que ce soit du Seigneur. Et puis le rôle instrumental de la parole pour rendre possible, comme je l'ai dit, l'accomplissement de ces instructions concernant le triomphe moral de la vie chrétienne sur les épreuves et les tentations et sur une éventuelle tromperie se trouve réellement dans 1 : 23 à 25. Mais soyez des pratiquants. de la parole et non pas seulement les auditeurs qui se trompent eux-mêmes.

Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est comme un homme qui regarde son visage naturel dans un miroir. Car il s'observe et s'en va et oublie aussitôt comment il était. Mais celui qui regarde la loi parfaite, la loi de la liberté et persévère, n'étant pas un auditeur qui oublie mais un exécutant qui agit, sera béni dans ce qu'il fait.

Ainsi, la sagesse et la parole sont présentées en réalité comme des ressources qui mèneront à l'accomplissement du genre de vie qu'il préconise ici dans le premier chapitre. C'est au moins une façon, comme je l'ai dit, de comprendre la relation. Et bien sûr, de 2 :1 à 5 :20, nous aurions alors des arguments et des exhortations spécifiques concernant un comportement chrétien approprié impliquant le traitement des pauvres, la lutte contre les passions belligérantes, la patience, la soumission à la volonté souveraine et l'action de Dieu. .

Mais ce faisant, il apporte réellement ces éléments qu'il introduit de manière générale dans le premier chapitre et les développe, comme j'ai déjà essayé de le montrer, de 2 :1 à 5 :20. À propos, permettez-moi de mentionner ici quelque chose. Je devrais le mentionner. C'est un endroit aussi bon qu'un autre à mentionner.

Mon propre parti pris, en ce qui concerne l'étude du livre, est de commencer par faire ce que j'ai essayé de faire ici, c'est-à-dire travailler directement avec le texte, faire ce que nous pouvons en termes d'analyse structurelle du mieux que nous pouvons avec une approche directe. étude du texte et, vous savez, tout le reste aussi, y compris l'identification de données critiques plus élevées et autres à partir d'une étude directe du texte, en s'en tenant uniquement au texte, sans recourir à des sources secondaires comme nous le faisons pour l'enquête. Mais mon parti pris ressort immédiatement de l'enquête dans la mesure où vous avez accès aux ressources. Et je sais que certains d'entre vous n'ont peut-être pas accès à ce genre de ressources, mais dans la mesure où vous avez accès à des ressources, allez-y immédiatement et lisez une ou deux ou trois discussions sur des types d'introductions au livre.

Et j'en parlerai un peu plus tard en termes de ressources qui peuvent être utilisées, mais la ressource par défaut pour ce genre de choses sont les introductions du Nouveau Testament, dont le but et l'objectif sont de discuter de questions de fond et même de la structure des différents livres bibliques. Et c'est vraiment une façon d'engager une conversation avec les chercheurs, une conversation entre ce que vous avez vous-même trouvé lors de votre étude directe du texte à travers l'enquête et ce qu'ils disent à ce sujet. Maintenant, une des choses que vous découvrirez si vous faites cela avec Jacques, c'est qu'il y a au moins plusieurs érudits qui soulignent que c'était plutôt une caractéristique de l'épistolographie, de l'écriture des épîtres dans le monde gréco-romain et dans le monde juif. aussi, au cours du premier siècle, de commencer par présenter les thèmes majeurs d'un livre de manière générale au début, puis de développer ces thèmes plus tard dans le livre.

Ainsi, Luke Timothy Johnson, par exemple, qui a une discussion très utile sur la structure de James, dit que c'est le genre de chose à laquelle les lecteurs du premier siècle se seraient attendus, auraient recherché. Et par conséquent, même si ce genre de chose ne semble pas si évident aux gens modernes, cela aurait été beaucoup plus évident pour les gens du premier siècle qui avaient ce genre d'attente en matière de

lecture, ce genre d'attente structurelle en ce qui concerne les épîtres à l'époque. Non pas que chaque épître, en fait, soit clairement le cas, que toutes les épîtres du Nouveau Testament ne sont pas structurées de cette façon, mais c'était souvent la façon dont les épîtres étaient structurées, et donc les gens étaient en quelque sorte, pourrait-on dire, orientés vers ce genre de structure. d'une chose et la reconnaître, même si à nos yeux cela n'est peut-être pas si évident en surface.

Eh bien, une autre caractéristique structurelle que nous avons ici, et encore une fois, je soulève des questions concernant tout cela, toutes ces choses, mais une autre relation structurelle que nous pourrions très bien avoir est une récurrence de la causalité et de la justification, et il s'agit d'un type spécifique de récurrence de la causalité et de la justification que nous rencontrons souvent dans le matériel épistolaire ou, plus largement, dans le matériel discursif. Cela implique un va-et-vient constant entre l'impératif et l'indicatif, et nous appelons cela un hortatoire. Pardonnez-moi pour la faute de frappe ; Je n'ai pas compris le schéma d'exhortation. Hortatoire, bien sûr, vient du mot exhortation, qui signifie commandement, et il se réfère exactement à ce genre de chose.

À plusieurs reprises, les déclarations théologiques provoquent, c'est-à-dire conduisent à des exhortations, et parfois un mouvement va de la cause, de la déclaration théologique à l'effet, à l'exhortation, et à d'autres moments, il se fait de l'effet, de l'exhortation à la cause. En fait, ce modèle d'hortatoire ressemble plus à une sorte de chaîne, de sorte que très souvent, ce que vous avez quand vous l'avez dans James, vous aurez un indicatif, c'est la forme ou le mode d'un l'énoncé déclaratif, ce qui est indicatif, ce serait la cause théologique, qui conduit donc par voie de causalité à l'ordre impératif. Donc, ce serait ce que l'on pourrait appeler une demande de style de vie, et cet impératif est lui-même non seulement l'effet de l'indicatif précédent, mais est étayé par l'indicatif suivant, encore une fois, une cause théologique, qui provoque alors l'impératif suivant, une demande de style de vie, et sur et ainsi de suite, le même indicatif justifie à la fois l'impératif précédent et est la cause de l'impératif suivant.

Maintenant, il est important d'observer cela parce que cela a vraiment à voir avec, eh bien, d'une part, la relation entre la pensée ou l'orientation, la conviction théologique et la vie, l'expression et la traduction dans la vie ; Mais cela a vraiment à voir avec la structure de la vie chrétienne. Et donc, comme je l'ai dit, ce genre de chose peut être très significatif en termes de compréhension du message et même de la théologie et de la notion de vie chrétienne que nous avons dans le livre. Encore une fois, je soulèverais des questions définitives, rationnelles et implicites concernant cette caractéristique structurelle, et encore une fois, je ne prendrai pas le temps de notre vidéo pour lire toutes ces questions spécifiques.

Ensuite, au-delà de cela, nous avons, je pense, un contraste récurrent entre le comportement chrétien approprié, que James appelle essentiellement, je pense,

l'amitié avec Dieu, une expression que l'on retrouve deux fois dans ce livre. Tu l'a trouvé. Tout d'abord, dans 2 :23, Abraham a cru Dieu, citant Genèse 15, Abraham a cru Dieu, et cela lui a été imputé à justice. Et puis Jacques continue et commente, et il est appelé un ami de Dieu.

Et puis encore, au chapitre 4, verset 4, ne savez-vous pas que l'amitié avec le monde est inimitié envers Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se fait donc ennemi de Dieu. Ainsi, ce comportement chrétien, véritablement chrétien, est en réalité orienté vers la réalité ultime dans l'épître de Jacques, à savoir Dieu, l'amitié avec Dieu, alors qu'un comportement inapproprié, en mettant ici mes guillemets chrétiens, mais un comportement inapproprié, il le décrit en termes de amitié avec le monde. Or, ce contraste se retrouve, bien entendu, partout et à plusieurs reprises, tant dans les exhortations que dans les arguments théologiques.

Il transcende la distinction entre indicatif et impératif, et vous pouvez voir ici à quel point il est dominant dans l'épître. Or, on a souvent souligné, et bien sûr, c'est tout à fait évident, que Jacques a beaucoup en commun avec la tradition de sagesse de l'Ancien Testament et de la période intertestamentaire, et c'était l'une des caractéristiques de l'enseignement de la sagesse dans l'Ancien Testament. et dans le judaïsme, la notion essentiellement des deux voies. Et donc, l'idée est que le comportement et la pensée ne sont pas fragmentaires, qu'il y a fondamentalement deux manières, et soit vous marchez dans un chemin, dans un sens, soit vous marchez dans l'autre sens, et chacun d'eux implique un complexe de pensée et de comportement de sorte que les manières contrastent les unes avec les autres.

Ensuite, au-delà de cela, et c'est, comme je l'ai dit, ce que vous avez, ce que vous semblez avoir ici chez James, c'est ce que nous reprenons ici, et encore une fois, nous soulevons des questions. Je souhaite que vous y ayez accès, mais encore une fois, je ne prendrai pas le temps de tous les lire. Maintenant, il est possible que nous ayons un point culminant ici chez James, et de la façon dont je le vois, cela peut impliquer une comparaison.

Cela a vraiment à voir avec la toute dernière déclaration du livre, de 5 : 19 à 20. Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'éloigne de la vérité et que quelqu'un le ramène, faites-lui savoir que quiconque ramène un pécheur de l'erreur de sa voie sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. Ainsi, de 1-2 à 5 : 18, nous avons les exhortations de Jacques visant à diriger ses lecteurs sur le chemin de la vérité et loin de l'erreur.

Et d'ailleurs, il est tout à fait évident que lorsqu'il parle de vérité et d'erreur, il ne parle pas, et certainement pas exclusivement, de la vérité théologique et de l'erreur théologique, mais de manière plus holistique. C'est-à-dire que la vérité concerne à la fois la pensée et le comportement qui découle de la pensée, la pensée juste, et l'erreur concerne la pensée erronée et le comportement qui découle de la pensée

erronée. Ainsi, cette affaire de vérité et d'erreur n'est pas simplement cognitive ou intellectuelle ; c'est holistique.

Mais les exhortations de Jacques visent à diriger ses lecteurs sur le chemin de la vérité et à les éloigner de l'erreur, conduisant à cette déclaration culminante en 5 : 19 à 20, qui implique un conseil final aux lecteurs, les lecteurs de continuer le même travail pastoral, de faire le le même genre de choses de manière continue que Jacques tente de faire dans cette épître elle-même. C'est là que vous obtenez la comparaison. Continuez le même travail pastoral de direction et de récupération que celui que Jacques a poursuivi dans le livre lui-même, et permettez aux lecteurs de profiter de ce ministère de la part des autres membres de l'Église dans la mesure où ils en ont besoin.

La même pratique de soins pastoraux et d'instruction dans le livre doit être pratiquée par d'autres dans le monde réel du lecteur selon 5 : 19 à 20. Eh bien encore, tout ce que nous observons et étudions est provisoire. Cela ne veut pas dire qu'en fin de compte, cela s'avérerait exact, mais ce qui est vraiment essentiel dans une enquête, c'est que les observations que vous faites soient plausibles.

Il se peut, sur la base d'étapes ultérieures de l'étude, y compris de l'interprétation, que certaines des observations que vous avez faites dans l'étude du livre ne vous semblent pas correctes et doivent être modifiées. Cela ne pose aucun problème. Le processus, comme je l'ai mentionné plus tôt, s'autocorrige, mais il faut commencer quelque part, et l'enquête est une orientation du livre.

Vous tirez le meilleur parti possible de ces choses, sachant que vous avez de nombreuses possibilités de corriger toutes sortes d' observations erronées au fur et à mesure de votre progression. Et encore une fois, nous avons des questions que je vais soulever, et vous pouvez faire une pause, les regarder et les examiner si vous le souhaitez, mais je ne prendrai pas le temps de les lire maintenant. C'est donc essentiellement ma compréhension de l'étude du livre dans son ensemble.

Domaines clés ou stratégiques qui représentent des relations structurelles majeures. 1:1, bien sûr, représenterait la réalisation de la préparation. Il me semble que 1:5 à 8, 1:12 à 18 et 1:22 à 25 représentent une particularisation avec instrumentation.

Ici, bien sûr, vous reprenez cette histoire de sagesse dans 1:5 à 8 et la parole dans 1.22 à 25, mais aussi toute cette histoire d'épreuve et de tentation dans 1:12 à 18, qui sont développées de manière majeure. dans le reste du livre. Cela représente également la récurrence de la causalité et de la justification, qui est un modèle d'exhortation que nous venons de décrire, et la récurrence du contraste entre les deux manières qui sont, bien sûr, également représentées dans ces versets. 2.14 à 26, c'est la discussion du rôle de la foi ici.

La foi et les œuvres représentent la récurrence de la causalité et de la justification et la récurrence du contraste, puis 5 : 19 à 20, sans doute, comme je l'ai mentionné, culmine avec la comparaison, et ce passage serait alors un passage clé sur la base de cette structure. . Ensuite, en termes de données portant sur des questions critiques plus élevées, l'écrivain s'identifie au moins comme James en termes de son statut ou de sa fonction. Il se décrit comme un serviteur de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ.

Nous ne supposons rien ici, nous notons donc qu'il était peut-être juif. Nous avons des références répétées à la loi et des références répétées aux personnages de l'Ancien Testament. Maintenant, il est tout à fait clair qu'un écrivain païen pourrait utiliser les écritures hébraïques, et j'y ferai une allusion constante, mais le fait que cela se produise, que l'écrivain fasse ce genre de références de ces manières, et cette fréquence pourrait suggérer un écrivain juif.

Il y a bien sûr aussi des références répétées à la sagesse, ce qui pourrait là encore évoquer un écrivain juif. Les destinataires sont décrits en termes de localisation dans la dispersion, mais nous ne savons pas vraiment ce que cela signifie et s'il utilise la dispersion d'une manière littérale, géographique ou théologique. Vous voyez, lorsque vous identifiez des données critiques plus élevées au moment de l'étude du livre, vous n'avez d'autre choix que de faire certains mouvements d'interprétation que vous n'êtes pas vraiment prêt à faire à ce stade.

C'est pourquoi je dis que tout ce que nous identifions, y compris les données critiques les plus élevées contenues dans le livre et ce que ces données peuvent indiquer en termes de problèmes de fond, sont provisoires. Quoi qu'il en soit, il parle peut-être de leur emplacement physique lorsqu'il parle de dispersion ici en 1 : 1. Il s'agissait peut-être de Juifs. Bien sûr, il y a une référence aux douze tribus de la dispersion en 1:1, bien que cela puisse aussi être compris métaphoriquement et pas nécessairement ethniquement ou racialement.

Abraham est appelé notre père en 2.21. Encore une fois, généralement, bien sûr, il y a pas mal de distinction entre Paul et Jacques, en particulier dans le chapitre 2. Nous allons en parler. Mais il est clair qu'au moins Paul considère Abraham comme le père de tous ceux qui ont la foi, et pas seulement des Juifs. Donc, cela ne signifierait pas nécessairement qu'il s'agissait de lecteurs juifs ou de lecteurs juifs chrétiens, mais cela pourrait le laisser penser.

Ils ont peut-être enduré des épreuves et des persécutions, en particulier de la part des riches, et ont peut-être été confrontés à de graves factions au sein de l'Église. Permettez-moi simplement de mentionner qu'il existe une pratique profondément ancrée dans l'érudition du Nouveau Testament, en particulier, qui part du principe que si un écrivain, en particulier un écrivain épistolaire, fait beaucoup de choses, met l'accent sur quelque chose, cela indique que ce était soit un problème, soit un problème potentiel parmi le lectorat. C'est ce qu'on appelle la lecture miroir.

Toute cette pratique a fait l'objet de nombreuses critiques ces derniers temps. Et donc, il est important de réaliser qu'en principe, bien sûr, il est certainement vrai que le simple fait qu'un écrivain soulève quelque chose ne signifie pas nécessairement que c'était un problème dans l'Église. Il s'agit peut-être simplement de quelque chose qu'il considère important pour tous les chrétiens, quelle que soit leur situation, d'en entendre parler et de le savoir.

Mais cela peut indiquer un problème parmi les destinataires. Et c'est pourquoi nous mentionnons cela et en parlons en utilisant un langage très provisoire. Ils ont peut-être enduré des épreuves et des persécutions, notamment de la part des riches.

Et incidemment, certaines déclarations qu'il fait suggèrent que cela pourrait être le cas. Par exemple, 2.6, ce ne sont pas les riches qui vous oppriment ? N'est-ce pas eux qui vous entraînent au tribunal ? N'est-ce pas eux qui blasphèment le nom honorable qui a été invoqué sur vous ? Et ainsi de suite, ce qui semble, du moins en apparence, situationnel et pourrait avoir fait l'objet de graves factions au sein de l'Église. Encore une fois, il en parle et le souligne aux points 3.1 à 4.12. En ce qui concerne l'occasion d'écrire et ce qui aurait pu motiver l'écriture de ce livre, il est possible que les épreuves et les persécutions de la part des riches aient pu inciter les lecteurs au découragement et à l'impatience.

Encore une fois, vous pouvez voir le miroir lire ici, auquel nous devons faire attention. Et d'ailleurs, je ferai particulièrement attention à cette lecture miroir, pourrais-je dire, lorsque nous parlons d'épîtres générales par rapport à celles qui impliquent au moins la plupart des épîtres de Paul, qui étaient explicitement adressées à des congrégations spécifiques et autres. Dans ces épîtres générales, vous n'avez pas le genre de spécificité, du moins pas explicitement, en termes d'églises particulières qui aurait pu être abordée ici.

Et donc, il faut laisser de la place à la possibilité que Jacques, par exemple, soit une véritable épître générale, qu'elle soit envoyée à diverses églises, et que ce dont il parle, il le considère comme peut-être des problèmes potentiels ou des choses qu'il pense sont importants que tous les chrétiens entendent et connaissent, mais ne sont pas particulièrement motivés par des problèmes spécifiques liés à la situation des Églises. D'un autre côté, cela aurait pu être motivé par ce qu'il croyait au moins être un certain problème spécifique dans certains de ces endroits où il savait que cette épître se trouverait, où il savait qu'elle serait reçue. Plusieurs problèmes sérieux lisent l'effet de la vie chrétienne sur ces lecteurs, au moins réellement ou potentiellement, y compris la tentation d'attribuer les problèmes à Dieu tout en ignorant les bons dons de Dieu, la tendance à séparer la foi de l'action, la partialité manifestée envers les riches qui assistent aux assemblées chrétiennes, et des discours calomnieux et colériques avec menace de détruire la communion

chrétienne, et d'autres impressions majeures relatives au livre dans son ensemble, juste quelques choses ici.

Une atmosphère tonique est souvent très utile. Nous parlerons plus tard, lorsque nous examinerons le processus d'interprétation, du rôle de l'atmosphère du toner, de la sensation des livres ou de la sensation des passages, et de la manière dont cela peut en fait éclairer leur interprétation. Ce livre se caractérise par une ambivalence, je pense, entre colère et douceur.

Le lecteur ressent une vive indignation de la part de l'écrivain. Veux-tu qu'on te le montre, homme superficiel, dit-il au 220, mais tu ressens aussi la chaleureuse douceur du berger pastoral. Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés.

Nous notons également qu'il y a plusieurs références à la nature et que les illustrations de James, en général, sont assez vivantes. Donc très clairement, Jacques voit un lien entre les actions de Dieu, la révélation de Dieu dans la nature, et ce que nous pourrions appeler la révélation spéciale, la révélation de Dieu dans sa parole et à travers l'Évangile. Ce serait donc vraiment l'enquête de James.

Cela pourrait en fait être un bon point pour faire une pause.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 9, Book Survey, James.